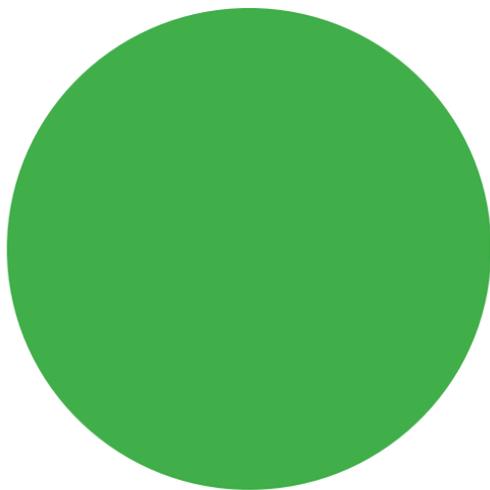


DON PAUL PASQUALINI



LES LETTRES MARTIENNES DE
TONTON NESTOR



Préface

Connaître l'auteur d'un ouvrage justifie l'intérêt qu'on porte à ses écrits avant même que d'en faire la lecture.

La curiosité du lecteur attentif comme l'enfant qui écoute le récit d'une aventure, l'invite à rejoindre cet homme qui ne se cache pas, qui se dévoile même, et qu'on a plaisir à retrouver.

Don Paul PASQUALINI n'est un inconnu, ni pour moi ni pour tant d'autres qui ont partagé avec lui du temps, de l'action et de la réflexion.

Il est agréable d'échanger avec un érudit, philosophe et critique éclairé, modeste de surcroît.

Observateur avisé de son temps il porte sur les événements et les hommes un jugement objectif et lucide.

Les Lettres martiennes de Tonton Nestor sont autant de photographies et de messages qui traduisent le caractère d'un homme libre, aussi bienveillant pour ses proches que sévère pour un petit monde qu'il exècre tant il lui paraît loin de ce qui est naturel, vrai et juste.

Pétri d'humanisme, révolté quelquefois, il traite aussi bien avec sarcasme et ironie des travers de ceux dont il condamne les excès et les faiblesses, que des facettes souriantes et attachantes des personnages proches dont il partage la simplicité et la gouaille.

Il connaît bien Tonton Nestor, je crois le connaître aussi !

Ses lettres ne sont qu'un furtif regard sur son environnement, et un cliché sur un monde qui l'interpelle.

Une analyse des mœurs, du temps qui passe, de la terre agressée, des hommes et des choses simples de la vie qu'il décrit avec humour, sagesse et réalisme.

Psychologue et sensible à l'excès, Don Paul PASQUALINI écrit pour son plaisir et pour le nôtre.

Lire ces quelques pages, c'est écouter un auteur dont la richesse des propos et le rythme du verbe rendent le récit plaisant et l'auteur attachant.

Jean BAGGIONI

Introduction

Les terriens ont eu l'insigne honneur d'accueillir un extraterrestre grand teint venu quand on ne l'attendait pas là où on ne l'attendait pas, pour épier les autochtones de notre planète, les étudier à la loupe, les soupeser, et surtout s'assurer qu'ils ne présentaient aucun danger pour son monde lointain, secondé dans cette délicate tâche par un curieux rayon vert, curieux au double sens du terme, car il est capable de prouesses inouïes, pouvant pénétrer les lieux les mieux gardés, consulter les archives les plus secrètes, même celles classées secret d'Etat, au nez et à la barbe du cerbère le plus sourcilleux.

Tous les sycophantes et autres délateurs de la C.I.A des U.S.A. ceux du MI 5 de sa gracieuse Majesté d'outre-manche ceux du K.G.B. cher au Président Poutine, ceux du Mossad israélien, et même ceux du S.R.P.J Bleu Blanc Rouge de la R.F. s'adonnèrent à déchiffrer les messages que Tonton Nestor adressait aux siens sous forme de bulles vertes s'échappant de son engin spatial pour monter très haut et se perdre dans la stratosphère, sans payer a moindre redevance aux Petits Travailleurs Tranquilles des postes et télécommunications. Leur conclusion fut sans appel.

En effet lors de son départ, Nestor prenant la parole avait promis : « JE reviendrai, car votre espèce mérite d'être observée à la loupe ».

Hélas ! Depuis, le Centre de Radio Astronomie de Nançay ne recevait plus aucun message venant d'ailleurs, et Jean Pasquier toujours à l'écoute se morfondait, dans l'attente de l'annonce d'un éventuel retour de Tonton Nestor

Pourtant il avait promis de revenir peaufiner ses connaissances sur la justice des terriens, et notamment sur l'Ecole Nationale de la Magistrature, et son annexe très courue ; la route des vins de Bordeaux.

En quelques jours Nestor avait découvert ce que Usbek, le héros des « Lettres Persanes » n'aurait même pu imaginer en son temps : la Tour Eiffel ; les voitures automobiles ; la pollution de la terre, du ciel et des océans.

Cet extraordinaire, extraterrestre « petit homme vert », pondéré et soucieux de parfaire ses connaissances ; a-peut-être prévu de revenir jeter un regard suspicieux et inquisiteur sur : nos Lois, et sur ceux qui s'arrogent le droit de leur tailler des croupières ; sur les Constitutions, et les nasardes qui leur sont infligées ; sur les nombreuses religions, chacune avec son propre Dieu Créateur ses charias et ses fous de Dieu.

Viendra-t-il ? Nul ne le sait ! Peut-être son Excellence, Henri Cabrioul, Nommé Ambassadeur de la planète Mars par Tonton Nestor lors de son départ, recevra-t-il quelque message. Par la valise diplomatique. Qui sait ? Alors on attend !

1

Tonton arrive

« Le soir tombait juste à point pour remplacer le jour dont le rapide déclin laissait présager qu'il ne passerait pas la nuit ». Ainsi auraient dit les chansonniers de Montmartre quand ils s'amusaient à pasticher la bataille de Waterloo de Victor Hugo.

Oui, ce jour tant attendu était sur le point de se terminer, sans que vraisemblablement rien ne se produise de ce que toute la planète terre attendait fébrilement.

Il est des jours dans l'histoire de l'humanité qui sont à marquer d'une pierre blanche.

Une pierre blanche pour un certain jour du mois de décembre d'il y a plus de deux millénaires dont on parle encore, qui vit la naissance du Christ.

Une pierre blanche pour ce jour de l'an de grâce 1633 où le fameux Galileo Galilei put s'écrier grâce à Dieu : « Eppur si muove ! »

Une pierre blanche encore pour ce six août 1945 quand la bombe nucléaire « Little boy » raya de la carte du monde la ville de Hiroshima.

Une pierre blanche également pour ce trois novembre 1958, quand pour la première fois depuis que le monde est monde, un être vivant, la chienne « Laïka » fut envoyée aux confins des faubourgs de la terre.

Et pourquoi ne pas marquer d'une pierre blanche ce 21 juillet 1969, lorsque le cosmonaute Armstrong fit accomplir, au cours d'un entrechat sur la lune, un pas de géant à l'humanité ?

Une longue théorie de petites pierres blanches à faire blêmir le Petit Poucet, jalonne ainsi l'âpre chemin parcouru par l'homme au cours des siècles, depuis la nuit des temps, jusqu'à nos jours. Chemin où se sont bousculé lors de ces temps immémoriaux ; homme de Java ; Atlanthrope ; homme de Neandertal ; sans compter l'homo-sapiens, et sans oublier celui de Cro-Magnon.

Pourtant aujourd'hui tout semblait compromis.

Un petit vent glacial soufflait dans ses doigts engourdis, et très haut dans le ciel quelques nuages fuyaient, pressés d'arriver on ne sait où ; sans doute ces retardataires couraient-ils prêter main forte aux tempêtes qui sévissaient dans le nord. Le pâle soleil de ce mois de décembre se hâtait vers des régions plus clémentes, soucieux de mettre à l'abri des verglas ses rayons les plus chauds.

L'O.N.M. fourbissait ses anticyclones, fouissait ses dépressions, aiguissait ses plus cruelles vagues de froid, et nous en menaçait les oreilles qu'il se promettait de nous couper pour peu qu'il nous prit

fantaisie de ne point être sages. Quand on fait la pluie et le beau temps, on dispose de tout ce qu'il faut pour donner des frissons dans le dos, et nous attendions sagement, car pour le moment nous étions encore des privilégiés.

Pour nous en convaincre, il nous suffisait de consulter la toute dernière page des journaux. Moscou se calfeutrait sous un épais manteau de neige ; New-York grelottait depuis une semaine, tandis que Londres se frayait à la machette un chemin laborieux à travers sa purée de pois.

Les cinq colonnes à la une étaient réservées, cela s'entend, à l'imminente arrivée de Tonton, ainsi l'avait irrévérencieusement surnommé quelque mauvais plaisant.

Des bobards de journalistes, pensa, Henri Cabrioul. Quand ils n'ont plus le monstre du Loch-Ness pour appâter au gros, où quelque Yeti à épiler, ils trempent leurs plumes dans n'importe quoi, pourvu que ce soit noir.

– Si « l'oncle » avait jeté l'ancre quelque part on le saurait. Il est vrai ajouta-t-il in petto, qu'on ne vient pas de là-bas par la nationale sept, comme on viendrait de Marseille.

– « là-bas » c'était un point perdu dans le ciel qu'il chercha à découvrir en levant la tête.

Riri Cabrioul malgré ses quinze ans de marine « dans la Royale » précisait-il, gardait en toute circonstance les pieds sur terre, et pour l'instant peu lui importait la problématique arrivée de Tonton à laquelle il ne croyait pas tellement. Il n'avait qu'un souci immédiat ; ne pas oublier es roses.

– Demain sera la fête à Odile, et si elle n’a pas ses roses, pensa-t-il, il y aura tempête de Mistral à la maison.

– Arik viens ici ! Il faudrait quand même qu’il se dépêche, dans une heure il n’y verra plus rien pour amarrer. Cette arrivée toujours possible de Tonton, continuait à le tracasser.

– Irak ! n’embête pas la Dame ! excusez-le Madame, il a envie de jouer, mais il ne pense pas à mal, il est vrai ajouta-t-il, in petto, qu’il lui arrive de mordre sans même y penser.

Chaque soir vers seize heures, Henri Cabrioul, qui assumait les éminentes fonctions de concierge dans un immeuble de l’avenue Bosquet, passait ses pouvoirs et ses prérogatives à sa toulonnaise d’épouse, pour redevenir Riri de Marseille, dès qu’il avait franchi le seuil du bar « Le Barnabé », haut lieu des retrouvailles phocéennes, à Paris. Puis il s’en allait faire un tour pour, disait-il, offrir à ses chiens les mollets parisiens.

Les deux roquets puisaient leur hargne dans le magnifique coquard qu’Arik arborait sur l’œil gauche, et qu’Irak utilisait astucieusement pour y tapir son œil droit. Simples taches noires sur l’uniformité hirsute de leur robe jaunâtre, mais qui à elles seules auraient suffi à les différencier par leur isométrie optique, si une légère claudication n’avait ôté de leur frivolité aux gambades d’Arik. Souvenir cuisant du triste jour où ce dernier défia en champ clos les chromes insolents d’une voiture américaine. Depuis il nourrissait une sainte aversion pour les automobilistes ; ces pelés ; ces galeux, qui refusent le combat à dents égales, et vous écrasent de leur